

INSTITUT DE FRANCE.

---

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

---

FUNÉRAILLES

DE

M. LE BARON DE RUBLE

MEMBRE LIBRE DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

Le mercredi 19 janvier 1898.

---

DISCOURS

DE

M. AUGUSTE LONGNON

PRÉSIDENT DE L'ACADÉMIE

---

MESSIEURS,

C'est avec une profonde émotion que je viens, au nom de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, rendre un dernier hommage à M. le baron de Ruble, enlevé en quelques jours à l'affection des siens par une maladie dont rien ne faisait tout d'abord pressentir la gravité.

Alphonse de Ruble, né à Toulouse le 6 janvier 1834, appartenait à une ancienne famille de Gascogne ardemment mêlée aux guerres religieuses du XVI<sup>e</sup> siècle. Élevé

INSTITUT.

1898. — 3.

dans un milieu complètement adonné aux occupations comme aux exercices du sport, il montra de bonne heure un goût prononcé pour l'histoire et sa vocation se dessina plus nettement encore lorsqu'il vint à Paris pour y terminer son droit. Il résolut alors de se consacrer aux études historiques et il débuta par une édition critique des Commentaires du maréchal de Monluc, le rude guerrier catholique, issu lui-même de cette partie de la Gascogne où se trouvent les biens patrimoniaux de la maison de Ruble. Cette édition, qui parut de 1864 à 1867, fut bientôt complétée par deux volumes comprenant les lettres inédites du même personnage. Il mit ensuite au jour les Mémoires de La Huguerye qui embrassent les années 1570 à 1602 et qui éclairent nombre de points mal connus de cette époque, notamment les expéditions des Allemands en France pendant le règne d'Henri III. Plus tard encore, la Société de l'histoire de France, qui avait accueilli la publication des œuvres complètes de Monluc et celle des Mémoires de La Huguerye, lui confia le soin de donner une nouvelle édition de l'*Histoire universelle* d'Agrippa d'Aubigné, renfermant le récit des événements accomplis de 1550 à 1601. En chacune de ces reproductions de textes précieux pour la connaissance de notre histoire au XVI<sup>e</sup> siècle, dont l'ensemble ne forme pas moins de dix-sept volumes in-8°, le laborieux éditeur ne s'attachait pas seulement à donner un texte scrupuleusement exact, il s'efforçait aussi à éclaircir les difficultés, à compléter ou à rectifier les écrits des auteurs en s'aidant des documents de l'époque.

M. de Ruble ne s'est pas borné à vivre dans cette étroite intimité avec quelques-uns des hommes qui ont raconté

les choses de leur temps. Il a patiemment fouillé les bibliothèques, aussi bien que les dépôts d'archives de la France et de l'étranger. Ainsi armé de toutes pièces, il a entrepris de raconter à son tour les événements dont il s'était fait le contemporain, et, après avoir donné au public en 1877 un premier ouvrage de sa composition, *le Mariage de Jeanne d'Albret*, il a publié depuis lors neuf autres volumes (1) qui forment une œuvre considérable par l'étendue, par le savoir et par le talent.

« Ce qui caractérise la manière de M. de Ruble comme historien », disait naguère un de nos confrères les plus distingués, « c'est un art remarquable de grouper autour d'un personnage principal ou d'un fait central toute une période importante et d'en faire revivre la physionomie par une étude précise et sûre de tout le détail, intrigues politiques, sentiments et passions, manière de voir des personnages, costume même et habitation, tout ce qui constitue le décor intérieur où s'agit le drame. M. de Ruble procède par touches fermes et vigoureuses ; il raconte jour par jour, pour ainsi dire, l'enchaînement des faits, ce qui lui permet de les bien voir, dans leur complexité réelle. Il laisse parler ses personnages le plus possible, ou, à leur défaut, les documents contemporains. Il est le plus objectif des historiens. Écrivain sobre et clair, merveilleusement impartial, ennemi de toute rhétorique, il n'ajoute aux choses ni imagination

---

(1) *Jeanne d'Albret et Antoine de Bourbon*, 4 vol. in-8°, 1881-1886. — *Le duc de Nemours et Mademoiselle de Rohan*, petit in-8°, 1883. — *Le traité de Cateau-Cambrésis*, petit in-8°, 1889. — *La première jeunesse de Marie Stuart*, petit in-8°, 1891. — *Jeanne d'Albret et la guerre civile*, tome 1<sup>er</sup>, in-8°, 1897. *L'assassinat de François de Lorraine, duc de Guise*, petit in-8°, 1897.

créatrice, ni émotion éloquente. Et cependant cet écrivain dont l'art semble exclure les émotions et l'imagination nous émeut, nous fait voir le passé, nous fait revivre dans ce siècle, dans cette cour, parmi ces âmes diverses qu'il connaît si bien et à fond. C'est le grand mérite, et pour ainsi dire la grande vertu de cet art impressionnant, de nous donner, par la transparence lumineuse du style et par le contact immédiat des choses, le sentiment de la réalité. »

Les travaux de M. de Ruble ne pouvaient manquer d'attirer l'attention de l'Académie. En 1887, elle décernait l'une des plus hautes récompenses dont elle dispose, le grand prix Gobert, au plus considérable de ses livres, *Jeanne d'Albret et Antoine de Bourbon*, dont le quatrième volume venait de voir le jour. Huit années plus tard, le 31 janvier 1896, elle l'appelait dans son sein, en qualité de membre libre.

Ces deux distinctions successives comblèrent les vœux les plus chers du baron de Ruble, sans ralentir son ardeur pour le travail. En ces derniers temps, et bien que sa santé eût déjà subi de sérieuses atteintes, il s'occupait d'un nouvel et important ouvrage, suite naturelle et complément du livre couronné en 1887. Dans cet ouvrage intitulé *Jeanne d'Albret et la guerre civile*, il se proposait de montrer la reine de Navarre développant au profit de son fils les qualités dont elle avait le germe, préparant ainsi les voies à celui qui fut l'un des souverains les plus glorieux de la France et le plus populaire; mais une mort inopinée ne lui a point permis de terminer cette œuvre dont le tome I<sup>er</sup> a seul paru au cours de l'année dernière. Trois semaines avant le coup fatal qui l'a terrassé, il nous offrait une inté-

ressante plaquette ayant pour objet l'assassinat de François de Lorraine, duc de Guise.

L'amour de l'histoire n'était pas la seule passion qui animât M. de Ruble, il y joignait aussi l'amour des livres. Ce goût, qu'il eut dès son plus jeune âge, se développa chez lui en suite du legs qu'un oncle, le comte de Lurde, ancien ambassadeur de France à Berlin, lui avait fait en 1872 de sa précieuse collection d'éditions originales (1). Il fut alors admis dans la Société des Bibliophiles français et prit à cœur d'enrichir dans la mesure de ses moyens la belle suite de livres rares qui lui était échue.

L'élection du baron de Ruble remontait à deux années seulement, mais le peu de temps qu'il a passé parmi nous a suffi pour faire apprécier à tous ses confrères l'exquise courtoisie et la grande bienveillance en quelque sorte innées chez lui. Ceux qui l'ont connu plus particulièrement savent que le caractère de l'homme était à la hauteur du talent de l'historien et s'accordent à louer chez lui les qualités du cœur. Je dirai en terminant qu'il a vécu et travaillé modestement, sans bruit comme sans ambition, soutenu par l'amour du travail et la fermeté de ses croyances, laissant ainsi aux neveux qui le pleurent le grand exemple d'une vie bien remplie.

---

(1) Voir, à ce sujet, *Notice biographique sur le comte de Lurde, suivie du catalogue de sa bibliothèque, par le baron Alphonse de Ruble*. Paris, 1875, in-8°.





